

Messe de l'Assomption
Jeudi 15 août 2019
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Le Seigneur t'a bénie par sa puissance ; par toi, il a réduit à rien nos ennemis.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Si j'ai choisi de vous lire la traduction de la lecture du livre de Judith plutôt que l'évangile qui relate la Visitation de Marie à sa cousine Elisabeth, c'est que j'aimerais ce matin que nous réfléchissions sur ce que j'appellerai un « paradoxe marial ».

Ce paradoxe, cette contradiction, spécialement manifestée dans la liturgie de ce jour, le voici : Marie est vénérée par l'Église à la fois comme la « tendre, aimante, et douce » Vierge du Salve Regina, mais aussi comme celle qui réduit à rien nos ennemis, la nouvelle Judith qui frappa à la tête le chef de nos ennemis et décapita Holopherne de ses propres mains...

Tendre et douce d'une part, mais plus terrible qu'une armée rangée en bataille d'autre part.

Avant d'essayer de trouver une solution à ce paradoxe, tâchons de mieux préciser ces deux « visages » de Marie.

La douceur de Marie nous est familière. Il suffit de contempler les si nombreuses œuvres de l'art chrétien pour constater que la Sainte Vierge est bien la douce et humble Mère de Dieu. Et il ne s'agit pas là d'une image d'Épinal ou d'une vision sulpicienne de Notre-Dame. Relisons les évangiles. Dès l'Annonciation, Marie nous apparaît comme une jeune femme, discrète, disponible à l'appel du Seigneur, mais également prudente en demandant des précisions sur l'incroyable mission que Dieu veut lui confier : être la Mère immaculée du Sauveur, du Fils de Dieu.

Cela est comme confirmé à la Visitation où le cœur de Marie explose en action de grâces, reconnaissant l'œuvre de Dieu en elle et se déclarant, dans le Magnificat, l'humble servante du Seigneur.

Par la suite, à Cana ou au pied de la Croix, c'est le même visage, plein de douceur, de compassion envers ceux qui sont dans la nécessité ou de patience au milieu des plus grandes épreuves.

La liturgie et la piété de l'Église ne s'y trompent pas lorsqu'elles nous font l'invoquer comme le secours de ceux qui tombent (dans la prière de l'*Alma*), ou comme la splendeur radieuse belle entre toutes les femmes (dans l'*Ave regina cælorum*) ou encore comme la Mère de miséricorde, clémente et douce (dans le *Salve Regina*).

Peut-être plus difficile à saisir pour nous est le second « visage » de Marie que nous présente la liturgie : la Reine du Ciel et de la terre, Notre-Dame des armées célestes, victorieuse des ennemis de Dieu. A y regarder de plus près, ce deuxième aspect trouve également son fondement dans la Sainte Écriture. En relisant l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau, les Pères, les théologiens et les maîtres spirituels ont été convaincus que les grandes figures féminines de l'Histoire Sainte étaient des annonces de la Femme par excellence, de Marie, la nouvelle Eve.

Prenons par exemple le livre de Judith que nous avons entendu tout à l'heure. Il relate comment la belle et jeune veuve Judith, pleine de courage et de confiance en Dieu, écarte la menace d'une invasion assyrienne en décapitant le général ennemi Holopherne, et restaure ainsi la foi du peuple juif en la puissance salvatrice de Dieu. A la fin de ce récit, le peuple adresse à Judith ce chant de reconnaissance : « Sois bénie, par le Dieu Très-Haut, plus que toutes les femmes de la terre ; et béni soit le Seigneur Dieu, Créateur du ciel et de la terre, (nous retrouvons presque mot à mot la salutation de l'ange à l'Annonciation ou celle d'Elisabeth à la Visitation), lui qui t'a conduite pour trancher la tête du chef de nos ennemis ! Tu es la gloire de Jérusalem ! Tu es le suprême orgueil d'Israël ! Tu es le grand honneur de notre race ! » De

même, nous pourrions évoquer ces autres courageuses figures bibliques de Sarah, Rebecca, Rachel, Anne, Bethsabée ou Esther.

Mais, en un sens, c'est surtout la première et la dernière page de la Bible qui ont fourni à l'Église cette image de Marie comme placée au centre d'un terrible combat, de Marie combattante et victorieuse.

La première page, c'est la prophétie prononcée par Dieu juste après la chute de nos premiers parents. « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, dit Dieu au serpent tentateur, entre ta race et la sienne. Elle te brisera la tête et tu tâcheras de la mordre par le talon. » Saint Justin et saint Irénée ont immédiatement reconnu en cette femme la Vierge Marie, la Mère du Messie sauveur, si bien que ce passage du livre de la Genèse est appelé le protévangile ou première promesse du rédempteur.

La dernière page, c'est, au livre de l'Apocalypse, cette vision fantastique de saint Jean. « Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et sur la tête, une couronne de douze étoiles (...) Le Serpent vomit alors de sa gueule comme un fleuve d'eau derrière la Femme pour l'entraîner dans ses flots. Mais la terre vint au secours de la Femme : elle engloutit le fleuve vomi par la gueule du Dragon. Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla. »

Essayons alors de saisir maintenant d'un seul coup d'œil ces deux visages de notre Mère bien-aimée. Sortie sans tache des mains de son créateur, Marie possède en plénitude toutes les vertus, toutes ces vertus qui nous font bien souvent défaut. Et parmi elles, c'est surtout son humilité qu'il nous faut contempler. Le péché d'Adam et Eve fut un péché d'orgueil qui ouvrit la porte à Satan et à son empire de ténèbres. Ce fut ce premier péché de désobéissance qui inaugura cette terrible bataille du bien contre le mal. Car il s'agit bien, mes frères, d'une bataille, d'un combat terrible. « N'allez pas croire, dira Jésus, que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Qui veut sauver sa vie la perdra mais qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera. » Ce combat, c'est celui auquel nous assistons quotidiennement en nous et autour de nous, et dont nous voyons la plus

terrible bataille le vendredi saint, à l'heure où le prince des ténèbres, le prince de ce monde fut jeté dehors par la victoire de Notre-Seigneur. Car l'arme victorieuse qui seule est capable de remporter la victoire contre les forces du mal, c'est l'obéissance à la volonté de Dieu, c'est l'humilité de la sainteté qui vient à bout de l'orgueil et du vice.

Nous comprenons alors pourquoi Marie est à la fois cette tendre Vierge et cette Reine victorieuse : c'est par son humilité qu'elle est douce et miséricordieuse, et c'est par cette même humilité qu'elle est terrible au démon et victorieuse du mal. Si elle répare la désobéissance d'Eve, c'est par sa parfaite obéissance au plan d'amour de Dieu.

L'humilité, voici donc mes frères la clé par excellence pour comprendre et unifier ces deux visages de Marie. Alors en ce jour de sa glorification au Ciel, en cette fête de l'Assomption, demandons-lui cette vertu, supplions-là de faire grandir en nous l'humilité pour faire de nous, à son exemple, des enfants bien-aimés de Dieu et de farouches adversaires du mal, du péché et du démon.

Ainsi soit-il.